

SEE galerie

L'ÉCHO DU SILENCE
du 09.04 — 13.06.26

84 rue du temple, 75003 PARIS

L'ÉCHO DU SILENCE

Troublante perception d'un endroit recouvert par mille et unes facettes de miroirs, me renvoyant à moi regardeur, l'image de moi même assailli. Assiégé par trop de monde, de contraintes, de sentiments, d'odeurs, de bruits, de présences, de frôlements, de voix trop fortes, aiguës, graves, se percutant dans un chaos inaudible. Déroutante sensation d'un instant en mouvance perpétuelle, impossible à saisir. Vertiges, tourbillonnements, perte de contrôle.

Je m'échappe dans un dédale.
Quel dédale ?

Puis soudain,
la porte de mes songes
s'ouvre sur le corps d'un espace.

Calme.

Là maintenant, la douce lumière sur l'échelle des choses rassure, me protège dans une grande harmonie. L'absence emplie du vide d'une ombre silencieuse, se fait l'écho d'une présence passée, familière ? L'attente ainsi rassasiée par un geste posé, comme apaisé. Ainsi moi regardeur, le regard ancré je rejoins mon humanité.

Plus loin encore,
une lueur,
une odeur.

Enfin, le silence.

ECHO OF SILENCE

A disturbing perception of a place covered by a thousand and one facets of mirrors, reflecting back to me, the observer, the image of myself assailed. Besieged by too many people, constraints, feelings, smells, noises, presences, brushes, voices too loud, high, low, colliding in an inaudible chaos. A disorienting sensation of a moment in perpetual motion, impossible to grasp. Dizziness, swirling, loss of control.

I escape into a labyrinth.
What labyrinth?

Then suddenly,
the door to my dreams
opens onto the body of a space.

Calm.

There now, the soft light on the scale of things reassures me, protects me in a great harmony. The absence filled with the void of a silent shadow, echoes a past, familiar presence? The expectation thus satisfied by a deliberate gesture, as if appeased. And so, I, the observer, my gaze fixed, reconnect with my humanity.

Further still,
a glimmer,
a scent.

Finally, silence.

ARTISTES EXPOSÉS

Miriam ANGELI PADILHA

Anne-Lise BROYER

Anne COMMET

Silvère JARROSSON

Suyeon KIM

MAHUT

Jean-Luc PARANT

François Xavier POULAILLON

Sarah TROUCHE

Miji YOON



L'ÉCHO DU MONT ROSALIE

Poussez un son, un cri – et la montagne répond. Tout le monde a déjà pu expérimenter l'écho, cette voix perçant le silence, sortant de nulle part et partout à la fois. Il peut être très différent selon le lieu et l'élément qui fait obstacle. Ainsi, l'écho renvoyé par une paroi rocheuse abrupte est très différent de celui d'une grande vallée au lac, ouverte sur les montagnes.

En écho au passé, nous avons choisi de vous présenter en ouverture de cette nouvelle gazette une peinture de 1866 du peintre germano-américain Albert Bierstadt - Une tempête dans les montagnes Rocheuses, Mont Rosalie.

Le tableau monumental représentant un ciel orageux au-dessus d'un sommet montagneux, a longtemps fasciné les spectateurs. L'artiste était célèbre pour ses représentations de l'Ouest américain, inspirées de ses propres voyages lors d'expéditions scientifiques ; cette oeuvre est considérée comme l'un de ses chefs-d'oeuvre.

En 1863, Bierstadt réalisa des études préparatoires sur place pour cette oeuvre, qu'il acheva dans son atelier new-yorkais. Le tableau a une signification personnelle, car le « Mont Rosalie » (aujourd'hui Mont Evans) a été nommé par l'artiste en l'honneur de l'épouse de son compagnon de voyage, Rosalie Osborne Ludlow, que Bierstadt épousera en 1866 après son divorce.

MOUNT ROSALIE'S ECHO

Make a sound, let out a cry and the mountain answers. Everyone has experienced an echo at some point that voice piercing the silence, coming from nowhere and everywhere at once. It can vary greatly depending on the location and the obstacles in its path. Thus, the echo reflected by a steep rock face is very different from that of a large valley by a lake, open to the mountains.

Echoing the past, we have chosen to open this new newsletter with an 1866 painting by the German-American artist Albert Bierstadt A Storm in the Rocky Mountains, Mount Rosalie. This monumental painting, depicting a stormy sky above a mountain peak, has long fascinated viewers. The artist was famous for his depictions of the American West, inspired by his own travels on scientific expeditions; this work is considered one of his masterpieces.

In 1863, Bierstadt made preparatory studies on location for this work, which he completed in his New York studio. The painting has personal significance, as "Mount Rosalie" (now Mount Evans) was named by the artist in honor of the wife of his traveling companion, Rosalie Osborne Ludlow, whom Bierstadt married in 1866 after

MIRIAM ANGELI PADILHA

Artiste Brésilienne
Née en 1999, vit et travaille à Paris

Miriam Angeli Padilha a été formée à la peinture à l'École des Arts visuels du Parque Lage, et diplômée en Histoire de l'art aux Beaux-Arts de Rio de Janeiro, elle a obtenu son DNSEP aux Beaux-Arts de Marseille.

L'oeuvre de Miriam Angeli Padilha creuse la part sacrée et magique d'impressions de la modernité. En documentant le présent, la peintre transforme le quotidien en mémoire et traduit ses mythologies. La couleur est le principal instrument de cette recherche plastique, en dialogue avec Pierre Bonnard, Paula Modernsohn-Becker et Lucian Freud. bercée par la musique folk (Joni Mitchell, Léonard Cohen) et la bossa nova (Edu Lobo, Tom Jobim), portée par la prose intuitive de Clarice Lispector, la peintre impose un style et fait le pari d'une communion : « Un jour, ce sera le monde avec sa souveraine impersonnalité face à mon extrême individualité, mais nous ne ferons qu'un. » (Clarice Lispector - Un apprentissage ou Le Livre des plaisirs, 1969)

Si sa palette s'approfondit parfois dans la saturation, elle reste tendre ; captant ce qui couve dans l'attente, ce qui s'écrit dans le sommeil. La peinture de Miriam Angeli Padilha semble conjurer les drames et neutraliser le bruit ; elle taille un espace pour écouter le silence, à peine entrecoupé par le froissement des draps tièdes, le roulis des galets sur les plages du Midi. Ce qui est ainsi parlé, c'est la langue muette des corps. La série Mergulho do Sol (« Plongeon du soleil »), commencée en 2024, décline cette transcription de l'incommunicable par le travail de la couleur. Dans Le Rayon vert (1986) d'Éric Rohmer, cette lueur fugitive, envoyée par le soleil couchant par-dessus

l'horizon, est l'écho d'une vérité révélée. Celui qui aperçoit le rayon vert pourra enfin plonger en soi-même et parviendra à lire dans le désordre de ses sentiments. La peintre nous rend complices de cette quête, qui n'aboutit que si elle est partagée, tel que le réalise l'héroïne solitaire du film de Rohmer. Chaque toile de Miriam Angeli Padilha participe à ritualiser l'attente, dans l'espoir qu'enfin, du fond du grand silence, l'univers nous fasse un salut discret.

Mais pour quoi ?
Pourquoi tant de ciel ?
Pourquoi tant de mer, pourquoi ?
À quoi sert cette vague qui se brise
Dans le vent de l'après-midi,
À quoi sert l'après-midi ?
Paysage inutile
Il se peut
Que tu ne reviennes plus
Que tu ne reviennes plus jamais
À quoi servent les fleurs ?
Qui naissent le long du chemin
Si mon chemin tout seul
N'est rien.

Elis Regina, Tom Jobim, Inútil Paisagem (« Paysage inutile »)
Universal Music International - 1974

Texte : Adélie Huguenin, doctorante en littérature française
contemporaine



O quarto rosa - diptyque
2024, huile sur toile
150 × 200 cm



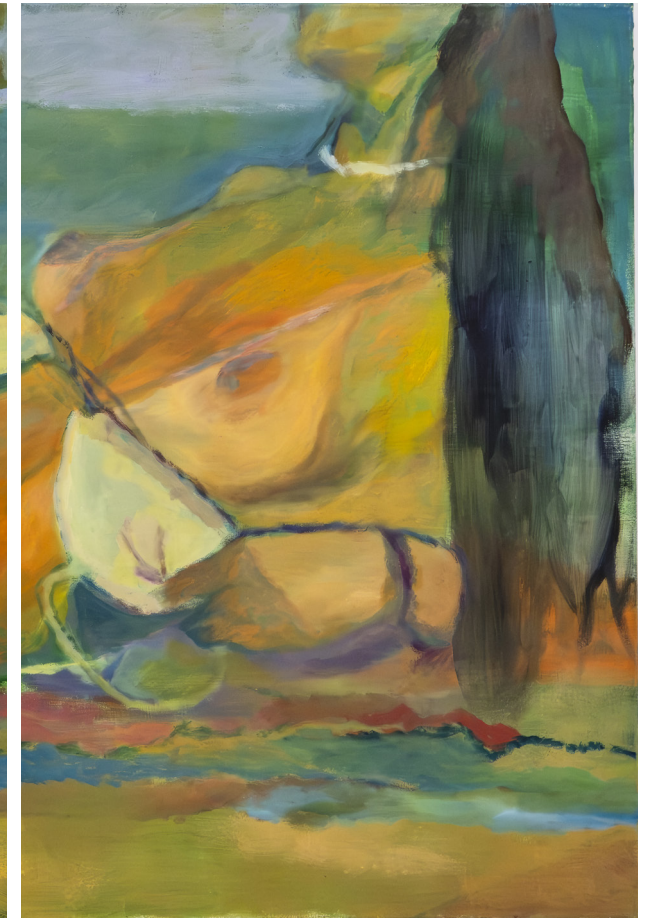
Rayon vert : Mergulho do sol
2024, huile sur toile
14 × 18 cm



Rayon vert : Mergulho do sol
2024, huile sur toile
16 × 22 cm



Gabriel
2026, huile sur toile
38 × 46cm



Laje (o retorno da vontade) - diptyque
2024, huile sur toile
81 × 110 cm

SUYEON KIM

Artiste Coréenne
Née en 1986, vit et travaille à Séoul

Just two of us

Suyeon Kim entreprend avec singularité la création d'objets tridimensionnels à partir d'images et de textes puisés dans des ouvrages botaniques, des encyclopédies et des albums de chunhwa. Elle transpose ensuite ses recherches en peintures sous forme de natures mortes, substituant ces images mentales (figuratives) par des formes matérielles qui constitueront toute une bibliothèque symbolique. Concrètement, son protocole implique la collecte de photographies, la construction d'objets tridimensionnels, puis leur interprétation picturale. À travers ce système Suyeon Kim explore les relations entre image et objet, planéité et volume, sensation et témoignage, figuration et représentation symbolique.

Récemment, l'artiste s'est attachée à transformer des phénomènes météorologiques tels que la pluie, le vent, les arcs-en-ciel, le grésil et la neige, ainsi que les subtiles émotions liées au temps, en images visuelles. Suyeon Kim manifeste un intérêt constant pour des phénomènes éphémères tels que la température et l'humidité. Cet intérêt suggère que ses peintures seraient la tentative de retenir « ce que l'on souhaite continuer à contempler ». L'œuvre naît ainsi d'une combinaison d'observations et de représentations, de réflexions et d'imagination, non sans négliger le hasard dans tout le processus de travail. La peinture devient pour Suyeon Kim un instrument qui enregistre les traces de sensations éphémères et d'instant fugaces. Nombre des sujets météo abordés par l'artiste ont existé et ont déjà disparu. Sa pratique développe ainsi une méditation picturale constante sur la présence et la disparition.

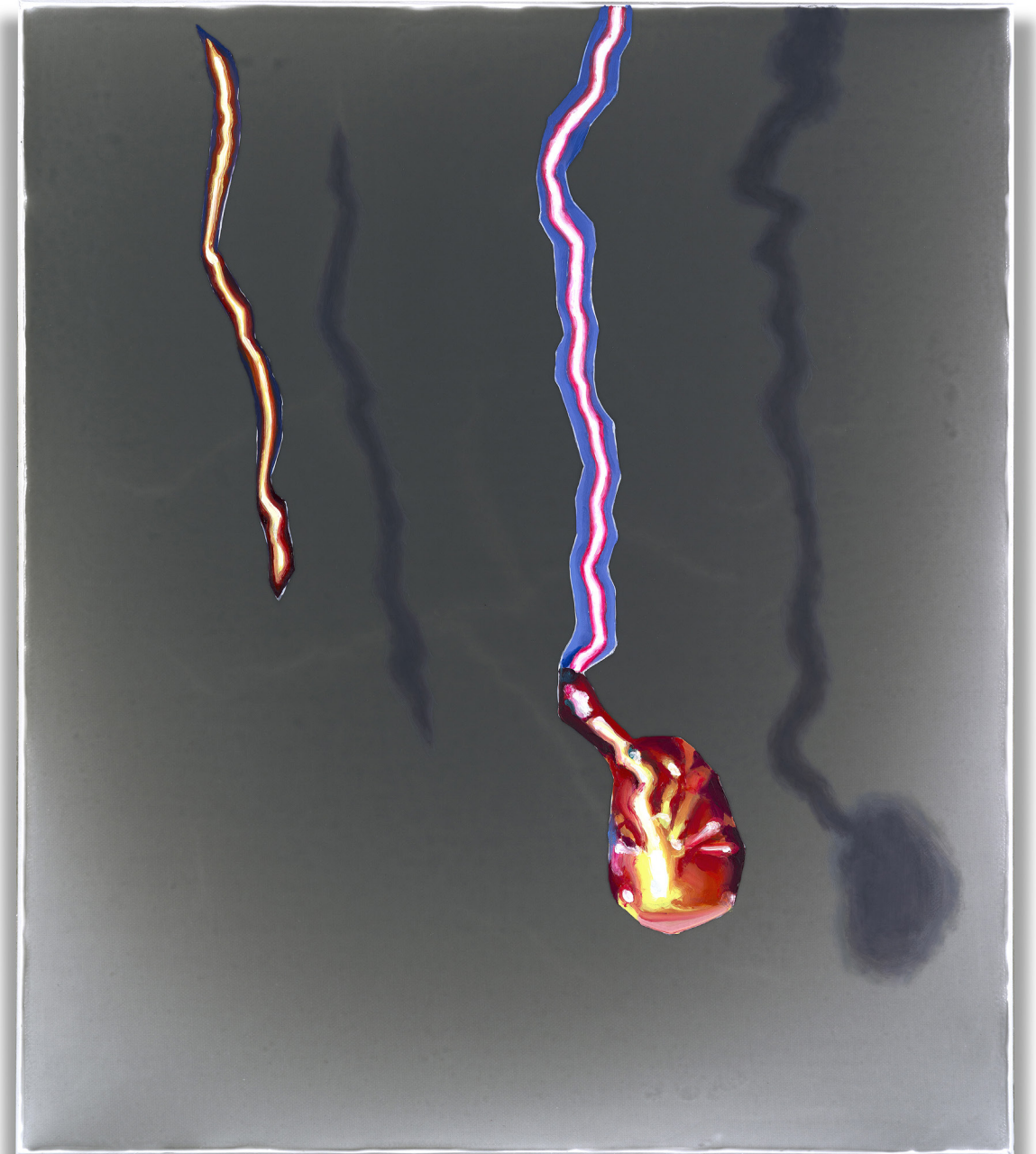
La série « Juste nous deux » visualise la température et l'humidité invisibles comme un arrière-plan matérialisé, sur lequel des éléments météorologiques fugaces — symboliques des gouttes de pluie, des éclairs et des flocons de neige, se mêlent aux émotions de l'amour. Comme le titre le suggère, chaque image présente deux sujets coexistant dans le même cadre. À travers cette composition, Suyeon Kim a cherché à exprimer une structure où les deux ne sont pas seuls car ils sont ensemble, et où ils se font face comme des miroirs se reflétant l'un l'autre. Le flocon de neige avec des yeux est une image inspirée d'un souvenir d'enfance. « Ma mère, stricte, me disait souvent : Même quand tu es seule, la nature te regarde toujours, alors tu dois bien te comporter et vivre correctement. » Les peintures représentant des yeux humains tentent d'exprimer des états émotionnels complexes liés à l'amour : La personne laissée derrière, celle qui est partie, un état de coexistence après la séparation, et peut-être la sensation de s'observer soi-même. Dans le travail de Suyeon Kim, le rôle des ombres est significatif. Lorsqu'on perçoit physiquement le poids ou la présence de quelque chose, on imagine si même une ombre fugace — bien qu'elle disparaisse rapidement — pourrait encore exister un bref instant. Dans les peintures de Suyeon Kim, la présence des ombres incarne un désir de prolonger l'instant d'existence, un tout petit peu plus longtemps, le temps d'un écho.



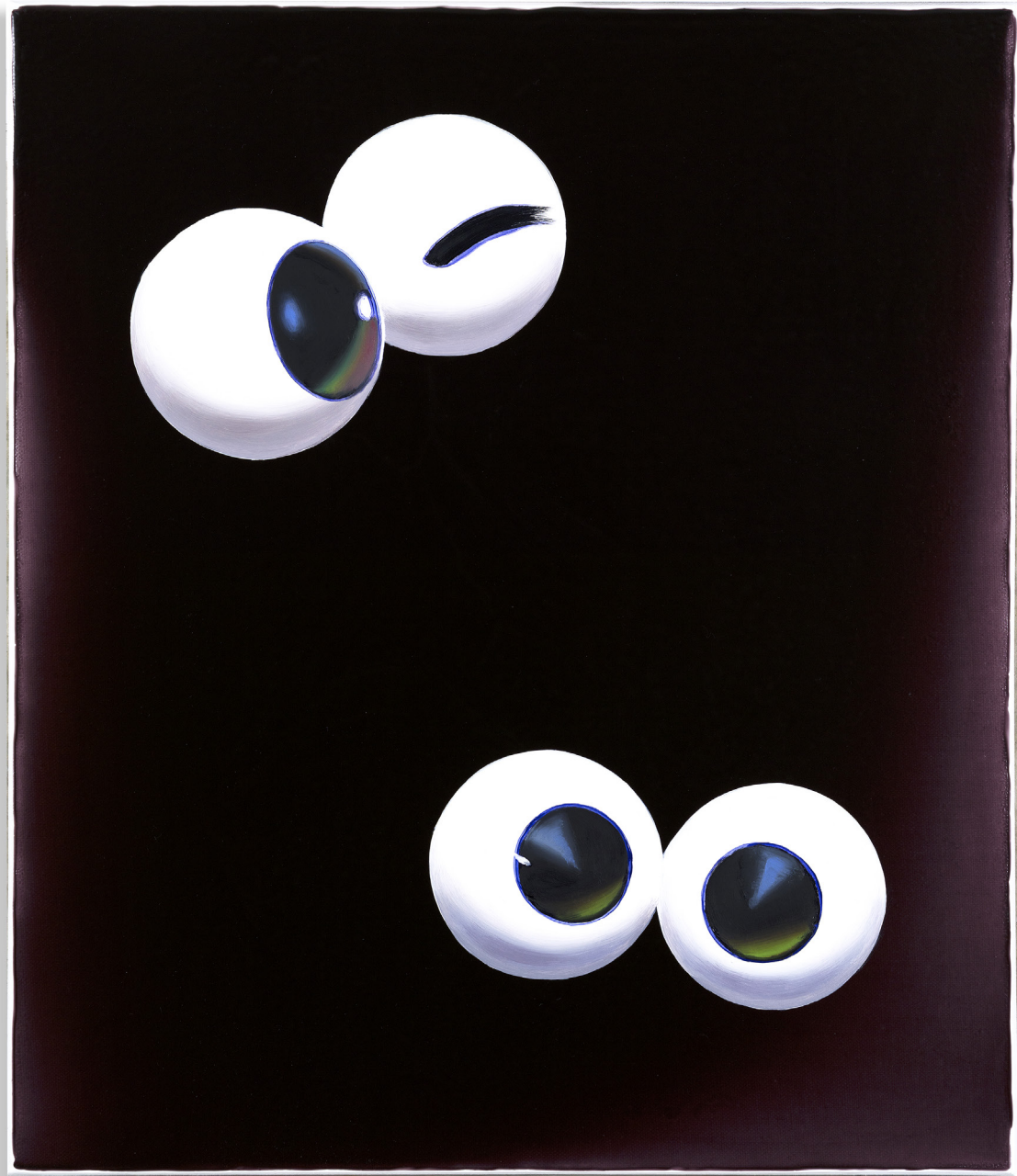
Just the two of us 11
2024, technique mixte
53 × 45,5 cm



Just the two of us 13
2024, technique mixte
53 x 45,5 cm



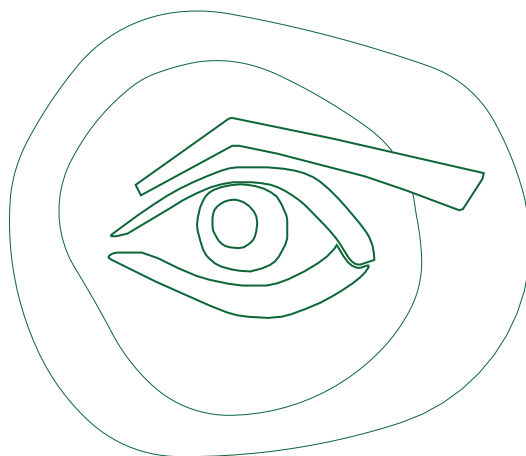
Just the two of us 7
2024, technique mixte
53 x 45,5 cm



Just the two of us 12
2024, technique mixte
53 x 45,5 cm



Snow and Rain4
2022, huile sur toile
53 x 45cm



@seemaraisparis
www.see-marais.com
contact@see-marais.com

84 rue du Temple, 75003 Paris